

garder comme de très-légères apoplexies dont on foutient plusieurs attaques, & qui ne dérangent que très-peu la santé. Tout-à coup le sang se porte à la tête, le malade est étourdi, il perd toutes ses forces, il a quelquefois des nausées, sans cependant que la connoissance, le sentiment & le mouvement se perdent tout-à-fait. La tranquillité, une saignée, des lavemens, dissipent l'accès. On en prévient les retours par le régime ordonné §. 150, & sur-tout par un usage abondant de la poudre N^o 24. A la fin, un de ces accès dégénere en apoplexie mortelle; mais on peut la retarder très-long temps, par un régime exact, & en évitant toutes les passions fortes, & sur-tout la colere.

C H A P I T R E X.

Des coups de Soleil.

§. 152. L'ON appelle *coups de soleil* les maux qui résultent d'une trop forte action du soleil sur la tête.

Si l'on fait attention que le bois, la pierre, les métaux, exposés à l'action du soleil, s'échauffent, même dans les climats tempérés, au point qu'on ne peut pas les toucher sans se brûler, on comprendra

prendra tout le danger qu'on court, si la tête est exposée à une telle chaleur. Les vaisseaux se dessèchent, le sang s'épaissit, il se forme une véritable inflammation, qui tue quelquefois le malade en très peu de temps. C'est un coup de soleil qui tua *Manassès*, mari de *Judith*; comme il étoit auprès de ceux qui lioient les gerbes dans les champs, la chaleur lui donna sur la tête; il tomba malade, se mit au lit, & mourut. Les signes qui caractérisent un coup de soleil, sont le séjour dans un endroit où il donnoit fortement, un violent mal de tête, avec la peau chaude & extrêmement sèche, les yeux rouges & secs, ne pouvant ni rester ouverts, ni soutenir la lumière; quelquefois un battement continuel dans la paupière; du soulagement par l'application de quelque liqueur fraîche; souvent une impossibilité de dormir; d'autres fois un grand assoupissement, mais accompagné de réveils violents; une fièvre très-forte; un abattement & un dégoût total; quelquefois beaucoup d'altération; d'autres fois point; la peau du visage est souvent brûlée.

§. 153. L'on est exposé aux coups de soleil dans deux saisons de l'année, au printemps & dans les grandes chaleurs; mais ils sont bien différents dans leurs

effets. Au printemps, les gens de la campagne, les ouvriers y sont peu sujets; ce sont les gens de la ville, les personnes délicates qui ont pris peu de mouvement pendant l'hiver, & qui ont amassé beaucoup d'humeurs. Si dans ces circonstances elles vont au soleil, comme il a déjà une certaine force, que par le genre de vie qu'elles ont mené les humeurs sont déjà fort disposées à se porter à la tête, que la fraîcheur du terrain, sur-tout quand il a plu, fait qu'on ne se réchauffe pas aussi aisément les pieds, il agit sur la tête comme un vésicatoire, & il y détermine une plus grande quantité d'humeurs, ce qui procure de violents maux de tête, accompagnés souvent d'élançement vifs & fréquents, & de douleurs dans les yeux; mais ce mal est rarement dangereux. Les gens de la campagne, les personnes de la ville qui n'ont point discontinué l'exercice pendant l'hiver, ne craignent point ces soleils de printemps. Les coups de soleil en été sont bien plus fâcheux, & ils attaquent les ouvriers, ou les voyageurs qui sont long-temps exposés à l'ardeur. C'est alors que le mal est porté à son plus haut degré, & que les malades meurent souvent sur la place. Dans les pays chauds, cette cause tue plusieurs personnes dans les rues, & fait

de grands ravages dans les armées en marche, & dans les sièges. L'on en voit de tristes effets dans les pays tempérés. Après avoir marché tout le jour au soleil, un homme tomba en léthargie, &, au bout de quelques heures, mourut avec des symptômes de rage. Un jour qu'il faisoit très-chaud, j'ai vu un couvreur se plaindre à son camarade d'un violent mal de tête qui augmentoit de minute en minute; au moment où il voulut se retirer, il tomba mort sur le champ. Cette cause produit très fréquemment, dans les campagnes, des phrénésies très dangereuses que le peuple appelle fievres chaudes. L'on en voit plusieurs toutes les années.

§. 154. L'effet du soleil est encore plus dangereux, si l'on y est exposé pendant le sommeil. Deux faucheurs s'endormirent sur un tas de foin, la tête nue; ayant été réveillés par les autres, ils chancelerent, prononcerent quelques mots qui n'avoient point de sens, & moururent. Quand l'effet du vin & celui du soleil se réunissent, ils tuent très promptement; & il n'y a pas d'années qu'on ne trouve morts, dans les chemins, des payfans qui, étant ivres, vont tomber dans quelques coins où ils périssent par une apoplexie solaire & vineuse. Ceux qui échappent, conservent, souvent toute

H ij

leur vie, des maux de tête, & même quelque léger dérangement dans les idées. J'ai vu qu'après quelques jours de violents maux de tête, le mal se jettoit sur les paupières, qui restoient longtemps rouges & fort tendues, sans qu'on pût les ouvrir. L'on a vu des personnes chez lesquelles un coup de soleil occasionnoit un délire continuel sans fièvre, & sans qu'elles se plaignissent d'un mal de tête. Quelquefois la goutte seréine en a été la suite, & il est fort commun de voir des personnes chez lesquelles un long séjour au soleil laisse une impression dans l'œil qui leur fait appercevoir différents corps voltigeants en l'air, & qui troublent la vue. J'en ai vu des exemples cet été.

Un homme de quarante-deux ans ayant été exposé pendant plusieurs heures à un violent soleil, avec un bonnet très mince, & ayant passé la nuit suivante au grand air, fut attaqué le lendemain d'un très violent mal de tête, avec une fièvre ardente, des envies de vomir, une insomnie cruelle, des angoisses très grandes, avec les yeux rouges & brillants. Malgré les secours les mieux indiqués de plusieurs Médecins, il fut phrénétique dès le cinquième jour, & mourut le neuvième.

Il sortit du pus de sa bouche, de la narine & de l'oreille droite, peu d'heures avant sa mort; & l'on trouva dans le cadavre un petit abcès sous le crâne, & tout le cerveau, aussi bien que les membranes qui l'enveloppent, entièrement corrompu.

§. 155. Chez les enfants fort jeunes, qui ne sont jamais exposés si long-temps à une si violente ardeur, mais sur lesquels une petite cause agit, le mal se manifeste par un assoupissement profond qui dure plusieurs jours; par des rêveries continuelles, mêlées de fureur & de frayeur, presque comme quand ils ont eu quelque violente peur; par des mouvements convulsifs, par des maux de tête qui redoublent par accès & leur font pousser de hauts cris, par des vomissements continuels. J'ai vu des enfants qui, après un coup de soleil, ont conservé long temps une petite toux.

§. 156. Les vieillards qui s'exposent souvent imprudemment au soleil, ne savent pas tout le danger qu'ils courent. On a vu un homme, qui, le jour libre d'une fièvre tierce, se tint à dessein fort long temps au soleil, tomber dans une attaque d'apoplexie qui l'emporta le lendemain. Il est vrai que le mal n'est pas toujours aussi prompt, mais il est constant que

cette habitude dispose toujours à l'apoplexie & aux maux de tête. Un des plus légers effets du soleil sur la tête, c'est de procurer un rhume de cerveau, un mal de gorge, un enrouement, un gonflement des glandes du col, une sécheresse dans les yeux qui se fait quelquefois sentir long-temps.

§. 157. L'effet de la trop violente chaleur du feu est le même que celui du soleil. Un homme s'étant endormi la tête contre le feu, mourut apoplectique dans ce sommeil.

§. 158. L'action d'un soleil trop fort ne nuit pas seulement lorsqu'elle tombe sur la tête, mais elle nuit aussi aux autres parties; & ceux qui y restent exposés, en se préservant la tête, essuient des douleurs violentes, un sentiment de chaleur & une roideur considérable dans ces parties qui ont été desséchées, comme aux jambes, aux genoux, aux cuisses, aux reins, aux bras; quelquefois ils ont des accès de fièvre.

§. 159. En examinant un malade d'un coup de soleil, il faut faire attention s'il n'y a point d'autres causes concourantes. Un voyageur, un manœuvre, sont souvent autant affectés par la fatigue de la route, ou du travail, que par le soleil.

§. 160. Il est très important de traiter

d'abord les coups de soleil : si on les néglige, ceux même qui auroient été aisés à guérir, deviennent très fâcheux. On les traite, comme toutes les maladies précédentes, par les saignées & les rafraichissants de toute espece, en boissons, en bains, en lavements.

1°. Si le mal est pressant, il faut commencer par une très forte saignée, elle fait quelquefois disparoître sur le champ tous les accidens; d'autres fois on doit la réitérer. Il fallut saigner neuf fois Louis XIV pour le rétablir en 1658 d'un coup de soleil qu'il reçut à la chasse.

2°. Après la saignée, on met les jambes dans l'eau tiède; c'est un des remedes qui soulagent le plus promptement; & j'ai vu le mal de tête se dissiper & revenir à proportion du nombre & de la longueur des bains de jambes. Il faut, quand le mal est grave, en venir au demi bain, & même au bain entier; mais il ne doit être que tiède, non plus que les bains de pieds; l'eau chaude seroit très nuisible.

3°. Les lavements faits avec une décoction d'herbes émollientes quelconques produisent aussi un très-bon effet.

4°. Il faut boire abondamment du lait d'amandes N° 4, de la limonade faite avec du jus de citron & de l'eau (c'est la meilleure boisson dans ce cas,) ou de

l'eau & du vinaigre qui supplée très bien à la limonade; &, ce qui est encore plus efficace, du petit lait très clair avec un peu de vinaigre. Toutes ces boissons peuvent être bues fraîches. L'on applique sur le front, sur les tempes, sur toute la tête même, des linges trempés dans l'eau fraîche & un peu de vinaigre rosat; ce qui peut tenir lieu de tous les autres remèdes employés dans ce cas; ceux qu'on vante le plus sont les jus de pourpier, de laitue, d'artichaut sauvage & de verveine. La boisson N^o 32 est utile, si on la boit à jeun tous les jours.

§. 161. Les bains froids ont quelquefois guéri des malades presque désespérés.

Un jeune homme de vingt ans ayant été fort long-temps exposé à un soleil brûlant, rêvoit violemment sans fièvre, & étoit véritablement maniaque. Après plusieurs saignées, on le mit dans un bain froid qu'on réitéra souvent, & en même-temps on lui jettoit de l'eau froide sur la tête. Ces secours le guériront peu-à-peu.

Un Officier qui avoit couru la poste pendant plusieurs jours de suite par les grandes chaleurs, eut, en descendant de cheval, un évanouissement qui résista à tous les remèdes ordinaires. On le sauva en le faisant plonger dans un bain d'eau glacée. L'on ne doit jamais employer le

bain froid dans ces cas qu'après les saignées.

§. 162. Il est certain que si l'on est tranquille, on recevra plus aisément un coup de soleil qu'en se donnant du mouvement; & l'usage des chapeaux blancs, ou de quelques feuilles de papier sous un chapeau noir, contribue sensiblement à prévenir les mauvais effets d'un soleil médiocrement ardent, mais il est inutile contre un très fort.

La constitution naturelle, ou la constitution changée par l'habitude, mettent une très grande différence entre les effets du soleil sur différentes personnes. L'on s'accoutume à ses impressions, comme à celles de tous les autres corps qui agissent continuellement sur nous, & l'on parvient à être exposé impunément à son ardeur, comme l'on parvient à soutenir, sans être incommodé, la rigueur des plus grands froids. L'homme est fait pour supporter beaucoup plus de choses qu'il ne le fait; il ne connoît presque jamais ses forces chez les nations civilisées, parce que l'éducation qu'il y reçoit tend toute à les détruire, & réussit toujours dans ce projet. Si l'on veut voir l'homme physique tout entier, c'est chez les nations sauvages qu'il faut le chercher; c'est là seulement où l'on voit ce que nous pour-

rions être : nous ne pouvons à coup sûr que gagner à adopter leur éducation corporelle ; & il n'est pas trop démontré que nous perdissions en faisant le même échange pour l'éducation morale avec quelques-uns de ces peuples.

CHAPITRE XI.

Du Rhumatisme.

§.163. **L**E rhumatisme est tantôt avec fièvre, & tantôt sans fièvre. Le premier est une maladie de la même espèce que celles dont j'ai parlé ; une inflammation qui est annoncée par une fièvre violente, avec frisson, chaleur, pouls dur, mal de tête. L'on sent même quelquefois un froid extraordinaire avec un mal-aise général plusieurs jours avant que la fièvre se déclare. Le second, ou le troisième jour, quelquefois même le premier, le malade est saisi par une douleur violente dans quelques parties du corps, sur-tout aux articulations, qui en empêche absolument le mouvement, & qui est bientôt accompagnée de chaleur, de rougeur & de gonflement dans la partie. Le genou est souvent la première partie attaquée, quelquefois tous les deux le sont ensemble. Il